

THỦ ĐỨC



Par **Đỗ Trịnh Kỳ JJR 64**

Le soleil était de plomb. Il faisait une chaleur torride en ce début d'après-midi à Thu Duc. Devant une grande maison de plain-pied, à l'ombre d'un badamier (cây bàng, en vietnamien) trois garçons jouaient, accoupis à même le sol. Le badamier était un arbre à larges feuilles vert sombre et dont les jeunes sujets avaient un port particulier. Leurs ramures étaient en couronnes étagées, de sorte que l'on avait la curieuse impression de voir un empilement de parasols ouverts. Les garçons avaient préféré jouer ici, plutôt que sous l'énorme tamarinier qui dispensait, non loin de là, une plus grande fraîcheur. Mais sous le tamarinier, une armée de fourmis rouges avait investi les lieux, à cause des fruits qui tombaient de l'arbre.

Hai et ses deux cousins étaient occupés à faire combattre des grillons. L'arène était une boîte à chaussure en carton. Avant le combat, les grillons d'un noir brillant, devaient avoir une préparation, une mise en condition rituelle. Chacun donnait à boire à son grillon de la salive présentée sur l'index, puis, avec un cheveu, il le suspendait par une patte arrière et le faisait tourner en lui soufflant dessus. Cela était censé enivrer un peu le combattant et lui donner plus d'ardeur, avec le sang qui reflue vers la tête. Enfin, on excitait le grillon en agitant deux cheveux collés au bout d'une allumette par une boulette de goudron: un leurre de la tête adverse munie de ses antennes. Oh! Le combat n'était point bien féroce car il ne durait que quelques secondes, un des adversaires s'enfuyait aussitôt, tandis que le vainqueur gonflait fièrement ses ailes pour faire entendre son cri.

Lorsque le soleil commençait à décliner et la chaleur moins intense, les trois garçons allaient battre la campagne. Hai était à Thu Duc depuis quelques jours, en vacances chez son oncle. L'oncle s'était installé ici et s'essayait à la pisciculture. C'était la troisième entreprise qu'il tentait de mettre sur pied. Les temps étaient durs, en ces années, pour les réfugiés venant du nord du Viêt-Nam. Tout autour de la maison plusieurs bassins grouillaient de poissons. Le plus grand, juste à droite, avait un ponton qui s'avancait dans l'eau. De là, on pouvait regarder les poissons s'agiter au milieu des herbes aquatiques.

Thu Duc était une agglomération proche de Saigon, la capitale du Sud Viêt-Nam. Hai et ses cousins avaient déjà eu l'occasion d'aller au centre ville vagabonder dans le marché couvert, nager dans la piscine et voir un film chinois hongkongais dans l'unique salle de cinéma. Sinon, la plupart du temps, ils sillonnaient les bois, les champs et les rizières, sous la conduite de l'aîné des cousins : Thanh.

- Regarde.

Thanh trempa sa jambe dénudée dans une mare, il la retira au bout d'une minute. Accrochées à sa jambe, trois sangsues. Hai était blême d'étonnement.

- Je n'en ai jamais vues.

Thanh faisait le blasé tout en se débarrassant des sangsues par des chiquenaudes.

Parfois, ils s'en allaient regarder les buffles se vautrer dans la vase, des bêtes impressionnantes, massives avec leur cornes plates recourbées. Ils regardaient les paysans vaquer à leurs travaux, ils grimpaient aux arbres, chapardaient les fruits, chassaient les lézards, les oiseaux. Thanh était très adroit avec sa fronde qu'il fabriquait lui-même: une bande élastique, avec en son milieu, un carré de cuir pour y poser un caillou. L'élastique, attaché solidement entre les deux bras

d'une petite branche de bois en Y, était mis en tension, par traction, pour catapulter le projectile.

- Pour faire une bonne fronde, tu dois prendre un bois résistant et un peu élastique, le bois du goyavier! Le meilleur, expliqua Thanh. Tu choisis une branche en Y bien calibrée et bien équilibrée. Il faut que la fronde soit faite pour ta main. Compris?

Ils erraient partout, jouaient de tout avec tout, attrapant des sauterelles, déterrants des vers de terre.

- C'est pour les coqs de mon père.

Des coqs de combat. Un péché mignon de l'oncle! Il en possédait une demi-douzaine. Des coqs énormes, au long cou déplumé, aux ergots terrifiants, enfermés dans de hautes cages individuelles en osier.

Hai, le citadin, découvrait tout cela avec ravissement. Infatigables, il arrivait aux garçons de ressortir le soir après le repas, avec chacun une lampe électrique. C'était tout aussi excitant de regarder les insectes, ou simplement la végétation à la lueur du faisceau de sa lampe. Et tout cela au milieu du clignotement des lucioles, des coassements des crapauds-buffles et des grésillements des grillons. Un spectacle champêtre, avec sons et lumières, en somme.

Un soir, en rentrant de leur escapade, au détour du chemin, après un bosquet de bananiers, ils s'approchaient de la maison. L'air était doux. La lune inondait la campagne environnante d'une lumière blafarde. On voyait les cimes des arbres se découper dans le ciel comme une dentelle, interrompue parfois par l'ombre d'un aréquier, telle un grand plumeau. Les bassins miroitaient. Une jeune fille était là à les regarder, près du grand bassin. Elle déambulait, l'air de rien. Ses longs cheveux, dans le dos, étaient attachés par une barrette.

- Qui est là? Cria Thanh.

Ils coururent vers la jeune fille, qui sans hâte, se dirigea vers le bassin. Elle entra lentement dans l'eau et disparut. Sur la berge, les garçons cherchaient, mais tout était calme. On n'entendait que le clapotis fait par les poissons.

- Houlà, c'est un fantôme, dit Thanh.

- Tais-toi, tu nous fais peur...

A table, le lendemain, les garçons racontèrent aux parents leur rencontre nocturne.

- C'est un fantôme, dit Thanh, pour disparaître comme ça, c'est sûr que c'est un fantôme.

- Arrête de dire des sornettes, dit le père. Hai, tu t'amuses bien chez nous? Ne vous éloignez pas trop de la maison, surtout le soir. Dans le hameau voisin, on recherche toujours Liêu, la fille de l'éleveur de canards, qui a disparu depuis quatre jours. Une fugue ou même un rapt.

- Elle doit être à Saigon, dit la mère, l'appel de la ville, sûrement. La vie facile, les lumières, les distractions...

La vision de la jeune fille hantait maintenant l'esprit de Hai, il y pensa sans cesse. On lui parlait des fantômes comme de quelque chose ou de quel'qu'un d'effrayant. Le fantôme revenait du monde des morts pour faire peur, faire du mal aux gens. Il lui semblait qu'il n'en était rien. L'apparition de la jeune fille n'étant pas terrifiante, bien au contraire... Il frissonna et s'endormit sur ce sentiment ambigu.

Les garçons l'avaient revue encore deux fois, le soir, lorsqu'ils rentraient. A chaque fois, c'était le même manège de la jeune fille, et les cousins détalèrent comme des lapins. Et Hai...avec eux. Ils décidèrent dès lors de ne plus sortir le soir.

L'après-midi était calme. La campagne était paisible. Devant la maison, les cousins étaient occupés à fabriquer un cerf-volant avec du bambou et du papier. Hai regardait les poissons sur le ponton, penché en avant, les mains appuyées sur les genoux. Soudain, il plongea dans l'eau comme s'il était tiré en avant. Il se débattait, saisi de dégoût par tous ces poissons qui le frôlaient et par toutes

ces herbes qui s'enroulaient autour de ses jambes. Mais plus il se débattait, plus il s'enfonçait dans l'eau noire. Dans sa panique, il vit soudain avec effroi une jeune fille qui flottait entre deux eaux, les cheveux épars, confondus avec les herbes aquatiques, les yeux ouverts le fixant. La même jeune fille aperçue les soirs précédents! Il cria, l'eau entra dans ses poumons. Il se démena de plus belle avec la nette impression qu'il allait mourir. Puis dans un sursaut, battant furieusement l'eau de ses quatre membres, il remonta à la surface et se sentit tenu par les cheveux.

Sur le ponton, allongé de tout son long, Thanh agrippa les cheveux de Hai et tira en rampant pour ramener son cousin vers la berge.

- Tu es fou, qu'est ce que tu fais? Et tu ne sais plus nager ou quoi!

Hai hoquetant, crachant, sanglotant, cria, effaré:

- Je l'ai vue, je l'ai vue. Elle est au fond du bassin.

- Qui? Quoi? Qu'est-ce que tu racontes?

- La fille...le fantôme...la fille, elle voulait ma mort.

A l'oncle qui arrivait sur sa mobylette, portant sur la selle arrière sa femme, Hai lui dit la même chose.

- Il est fou, il est fou, répétait Thanh...

Devant la constance et l'insistance de Hai, frissonnant et hagard, l'oncle, plutôt sceptique, héla ses deux employés:

- Allez voir.

Après un temps, les deux hommes remontèrent le corps d'une jeune fille.

Hai était tétanisé. Thanh resta coi, bouche bée. La tante se couvrit le visage de ses deux mains, murmura à un débit rapide, pêle-mêle: lamentations, supplications et incantations .

L'oncle sursauta:

- Mon Dieu, il me semble bien que c'est Liêu ! Je vais chercher la police. Il enfourcha sa mobylette et s'en alla pétaradant.

On avait retrouvé Liêu.

Elle trouva une sépulture.

On ne trouva pas les circonstances de sa mort.

Đỗ Trịnh Kỳ